



Séance 6 La doctrine symboliste

→ Questions

1. Où apparaissent les définitions que Moréas donne du symbolisme ? Que faut-il entendre par « symbole » ? Quels poètes du XIX^e siècle sont dès lors considérés comme les modèles de ce mouvement ?
2. Quels sont les aspects techniques de la poésie symboliste que Moréas met en évidence ? En particulier, que dit-il de la rhétorique et de la métrique ?
3. En quoi le manifeste est-il en même temps une « illustration » des principes symbolistes ?

→ Éléments de réponse

1. La conception symboliste de la poésie

L'article de Moréas n'est pas seulement une apologie d'un mouvement poétique : c'en est aussi une présentation. C'est pourquoi le premier paragraphe donne des définitions précises de ce qui caractérise le symbolisme. Cela se voit dès la première phrase : « *la poésie symboliste cherche : à vêtir l'Idée d'une forme sensible* ». La proposition principale est complétée par deux relatives « *qui, néanmoins, ne serait pas son but à elle-même* » ; « *qui, tout en servant à exprimer l'Idée, demeurerait sujette* ». Ce parallélisme a pour fonction de **définir les relations entre les plans de la forme et du contenu**, telles que le symbolisme les conçoit. Ce mouvement se présente donc comme une recherche d'un nouvel équilibre qui rompt à la fois avec le formalisme du Parnasse (privilège accordé à la forme) et l'expressivité romantique (négligence de la forme, ou maintien de formes classiques). Moréas subordonne néanmoins la forme à l'Idée (« *demeurerait sujette* ») : **il confie à la poésie la tâche de dire la réalité complexe, car à la fois matérielle et spirituelle, du monde**. Plusieurs passages dans le texte confirment l'ambition symboliste de viser à une poésie « totale », et qui serait l'aboutissement de toutes les écoles antérieures : « *la traduction exacte de sa **synthèse*** » ; « *un style archétype et **complexe*** » ; « *en alternant avec* » ; « *tout trope hardi et **multiforme*** » ; « *arrêts **multiples** et **mobiles*** ». Le symbolisme apparaît ici comme un éloge du multiple, une véritable « mise-ensemble » d'éléments hétérogènes, ce qui explique du reste le choix du terme « symbole » (étymologiquement, en grec, un objet que l'on brisait en deux parties destinées à se rejoindre, et employé comme signe de reconnaissance ; du verbe *sun-ballein*, « jeter-avec »).

Le symbole, comme objet du symbolisme, est donc l'expression poétique en ce qu'elle rassemble en un seul signe les domaines séparés de l'idée et de la forme, du signifié et du signifiant, du sens et du son. **Une telle conception découle de la théorie baudelairienne des « correspondances »**, telle qu'elle



s'exprime dans le poème du même nom. C'est pourquoi Moréas parle des « *somptueuses simarres des analogies extérieures* ». Le terme « analogie » correspond ici à ce que Baudelaire nommait « correspondances ». C'est du reste un vocable typiquement mallarméen (cf. « Le Démon de l'analogie »). L'expression « *affinités ésotériques* » est une reformulation de la même notion.

Comme la poésie de Baudelaire, **la poésie symboliste est donc profondément dualiste**, parce qu'elle postule la séparation de l'esprit et de la matière, tout en œuvrant à leur réunion au sein du poème. À ce titre, ce mouvement est aussi le dernier flamboiement de la tradition platonicienne, et c'est en ce sens aussi qu'il faut apprécier la majuscule mise au mot « *Idee* ». Pour autant, comme le souligne Moréas, la poésie n'est pas la philosophie, et la contemplation de l'Idee n'y est pas envisagée sans le truchement de la matière : « *le caractère essentiel de l'art symbolique consiste à ne jamais aller jusqu'à la conception de l'Idee en soi* ». Autrement dit, si l'Idee est transcendante, la poésie ne peut néanmoins se passer du Symbole, c'est-à-dire d'une médiation, mi-matérielle, mi-spirituelle. Concrètement, cette médiation du Symbole prend la forme de la « suggestion » (par opposition à la représentation soi-disant « objective ») : la conséquence de cette poésie suggestive est le culte rendu aux « analogies » entre les réalités, au « mystère » de l'univers tel que la poésie le révèle, aux ambiguïtés de l'hermétisme. À cet égard, l'emploi des expressions « *affinités ésotériques* » ou « *ellipses mystérieuses* » est caractéristique de la *Weltanschauung* du symbolisme.

2. Aspects techniques de la poésie symboliste

Un des intérêts majeurs de ce manifeste est de ne pas s'en tenir aux principes théoriques, mais d'envisager l'aspect technique et pratique de l'écriture poétique, comme le faisaient déjà du Bellay dans sa *Défense et illustration* et Boileau dans son *Art poétique*. Moréas définit dès lors ce qu'il nome un « *style archétype et complexe* », c'est-à-dire à la fois commun à tous les symbolistes et susceptible de variations individuelles.

On sera sensible à l'**accumulation du vocabulaire rhétorique** que Moréas met en œuvre : « *période* » ; « *pléonasmes* » ; « *ellipses* » ; « *anacoluthes* » ; « *trope* ». Les figures de style évoquées ont toutes en commun la valorisation d'un écart par rapport à la norme linguistique, soit par ajout (« *pléonasmes* »), soit par suppression (« *ellipses* »), soit par rupture (« *anacoluthes* »), soit par déplacement (« *trope* »). On aurait tort de voir dans cette énumération un simple catalogue : Moréas a sciemment choisi les figures de style qui répondent le mieux aux besoins d'une expression oblique, mystérieuse, suggestive : les mêmes qui produisent l'effet d'hermétisme cher aux poètes symbolistes. L'emploi d'épithètes elles aussi mûrement réfléchies nous permet d'apprécier l'originalité du symbolisme : « *pléonasmes significatifs* » constitue ici un véritable oxymore, puisque le pléonasme est en principe redondant et donc insignifiant. La poésie symboliste est donc celle qui croit, à rebours de la rhétorique classique, que le pléonasme peut réellement apporter un supplément de sens : autrement dit, que la forme et le sens collaborent dans le travail du Symbole.

De même, Moréas envisage les questions métriques : « *la rime illucescente* » ; « *l'alexandrin à arrêts multiples et mobiles* » ; « *les diverses combinaisons rythmiques* ». Là aussi, l'ambition est de proposer un renouvellement complet, non seulement de la langue, mais de la grammaire poétique elle-même. Le même principe de séparation-réunion y a cours, comme en témoignent les expressions « *fluidités* »



absconses » ou « *désordre savamment ordonné* ». Ce sont là, de nouveau, presque des oxymores, et, à tout le moins, d'évidentes antithèses, qui correspondent à la conception dualiste propre au symbolisme.

3. L'illustration du symbolisme, ou le manifeste comme mise en abyme

Il est facile de montrer en quoi le texte de Moréas, loin d'être un banal article de presse, est en même temps une illustration du symbolisme et une véritable mise en abyme. Nous avons vu précédemment comment l'auteur égrenait volontairement les mots-thèmes les plus connus de la doctrine symboliste : « *Idée* » ; « *analogies* » ; « *ésotériques* » ; « *ambiguïté* » ; « *synthèse* » ; « *mystérieuses* » ; etc. Mais la mise en abyme généralisée va au-delà d'une simple question de vocabulaire. En réalité, **Moréas illustre par son manifeste l'idée même d'un style symboliste**, ainsi qu'on l'a vu dans l'oxymore « *pléonasmes significatifs* », ou comme on le remarque aussi dans le chiasme suivant : « *les mystérieuses ellipses, l'anacoluthes en suspens* », où apparaît la raison d'être de la rhétorique, qui est la production de « *mystère* » ou de « *suggestion* ».

Le recours aux vocables rares et précieux est également un caractère propre au symbolisme. Nous en avons plusieurs exemples : « *simarres* » ; « *anacoluthes* » ; « *toxotes* » ; « *lucescence* ». Parfois même, l'auteur les enchaîne, comme dans « *dardant le terme acut* ». La rareté lexicale produit un effet de moirure sémantique, comme dans la métaphore des « *somptueuses simarres* », où se manifeste la séduction textile et textuelle d'une expression dont l'allitération en [s] souligne encore l'harmonie, le flottement et le chatolement. Dès le début du texte, cette métaphore textile apparaît : « *vêtir l'Idée* ». Bien entendu, Moréas ne peut ignorer que *texte* et *textile* sont de même étymologie, et c'est en tisserand d'étoffes rares et riches, plus encore qu'en polémiste, qu'il compose son manifeste du symbolisme. Toujours l'harmonie musicale accompagne l'expression savante et recherchée, comme dans « *toxotes de Thrace* » ou « *Pythiques de Pindare* », réalisant ce qu'on appelle aussi, l'écriture « *artiste* » ou « *décadentiste* ». Si le style de Moréas est de ce fait à comparer à celui d'un Huysmans, c'est néanmoins à Mallarmé que l'hommage est le plus visiblement rendu. L'expression « *impollués vocables* » résonne comme une paraphrase du vers célèbre du « *Tombeau d'Edgar Poe* » : « *Donner un sens plus pur aux mots de la tribu* ». Tandis que la fin du XIX^e siècle voit triompher la langue abâtardie des journalistes, le « *manifeste du symbolisme* » de Moréas annonce, en la réalisant, la résistance de l'écriture spécifiquement littéraire, et à ce titre à la fois révolutionnaire et intemporelle.